

ISBN : 978-2-494148-02-4

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Combats d'une vie

Noémie Barronie

“Le seul vrai combat de tout homme l'oppose à sa propre lâcheté.”

Tonino Benacquista

Prologue

Juin 2017

— T'es vivant ?

Sur le seuil de la porte, les bras croisés et le visage fermé, Toby attend que je l'invite à rentrer. Avec son ton cassant, il va encore me faire la morale sur ce qu'il estime aller de travers pour moi, et ça me fait chier ! Je n'ai pas le temps pour ça, j'ai un combat qui commence dans moins de deux heures et je dois absolument me préparer. S'il n'est pas content, je n'en ai rien à foutre. Je n'ai de comptes à rendre à personne.

— Oui, comme tu peux le voir, je me porte à merveille ! Maintenant que tu t'es assuré de mon état de santé, Doc, tu peux t'en aller. J'ai des choses à faire ! Salut !

Je lui ferme la porte au nez, mais il l'arrête avec son pied. D'une voix dépourvue de gentillesse, je lui réponds :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— T'aider, Will, rien de plus.

— Merci, mais... je n'en ai pas besoin, je vais bien. Alors, maintenant va-t'en !

— N'oublie pas que je suis ton meilleur ami, si tu me repousses et que tu m'envoies balader c'est qu'il y a

forcément un problème. Je te reconnais plus. Tu es froid, méprisant, et je ne suis pas le seul à m'inquiéter. Ta mère et ta sœur sont inquiètes. Tu ne leur donnes aucun signe de vie, tu ne réponds même pas à leurs messages. Ce n'est pas cool de ta part. Je sais ce que tu ressens et...

— Arrête ! T'as aucune idée de ce que je ressens. Et je n'ai pas besoin de votre pitié !

— Pitié ? Ça fait deux mois, Will ! Deux mois, que tu t'es lancé dans des combats illégaux. Et beaucoup trop de combats, si tu veux mon avis. Regarde l'état de ton visage ! Et quand je vois certaines de tes blessures, je ne sais pas si elles cicatriseront. C'est certainement la colère qui te fait agir ainsi, mais il faudra bien qu'un jour tu affrontes cette douleur au lieu de te mettre en danger inutilement.

— En danger ? Depuis quand les combats de boxe sont-ils dangereux ? Oui, je suis en colère, je souffre et ces combats me permettent de me sentir mieux. Et en bonus, ça me rapporte un max de fric !

— C'est donc ça, l'appât du gain, qui t'intéresse ? Bravo ! Belle image que tu donnes à ton fils...

Sous un élan de colère, je plaque Toby violemment contre le mur, le poing levé.

— N'utilise pas mon fils pour me culpabiliser !

— Vas-y, frappe-moi ! Allez ! Je ne résisterai pas, je ne me battrais pas contre toi !

J'ai une folle envie de frapper sa tête de « je sais tout », je ne sais pas ce qu'il me retient. Je reste en position pendant plusieurs minutes avant d'abaisser mon poing. C'est mon pote, mon frère, je ne peux pas ! Je le lâche enfin. Il se rhabille et se dirige vers la porte d'entrée.

— Tu crois vraiment que t'as pas de problème ?

J'ai honte de ma réaction excessive. Ça fait deux mois que j'ai cette colère qui me ronge et je ne me contrôle plus. Toby

a raison. Qu'est-ce qu'il peut être agaçant ! Avant, la boxe était pour moi un sport, un loisir où je m'épanouissais, aujourd'hui c'est le moyen que j'ai trouvé pour ne pas sombrer totalement.

— Tu espères quoi ? Que je te dise que je vais arrêter ? J'le ferai pas, je sais pas mentir.

— Tu fais comme tu veux, c'est ta vie après tout. Mais il serait temps que tu passes à autre chose. Cherche un travail honnête, refais ta vie, profite de Gabriel.

— Tu penses que c'est si facile, qu'il suffit que je claque des doigts pour que tout redevienne comme avant ?

— Non, bien sûr que non. Je connais un très bon psy qui pourrait t'aider.

— T'as qu'à te le mettre où je pense, ton psy !

Il soupire, exaspéré.

— C'est inutile d'insister. Mais, j'espère que tu ne tomberas pas sur de mauvaises personnes qui pourraient s'en prendre à toi, à ta famille ou à ton fils. Réfléchis-y. Au revoir, William.

1.

Décembre 2017

Ressaisis-toi, Will ! Il est hors de question de perdre ce soir. Ça fait des mois que je suis vainqueur et ce n'est pas maintenant que ça va changer. Assis sur mon tabouret, j'attends la deuxième reprise. Il me faut une nouvelle stratégie. D'un point de vue physique, il est bien trop fort pour moi, ma seule chance c'est de le prendre par surprise.

Tellement focalisé sur mon rival, j'entends à peine Alain qui me supplie de déclarer forfait, que mes blessures au visage sont bien trop graves pour continuer. Le nez ensanglanté, les lèvres gonflées, les traînées de sang sur mon torse, rajoutés aux plaies de mon précédent combat, qui n'ont pas encore guéri, je ne dois pas être beau à voir. Mon adversaire en revanche, malgré les beignes que je lui ai mises, est dans une forme olympique incroyable.

Honnêtement, je ne crois pas du tout à mes chances de gagner ce soir. Je suis épuisé, mes muscles me font horriblement mal, j'ai des vertiges incessants. Je devrais ralentir, je le sais. Avec trois affrontements par semaine, je n'ai même pas le temps de repos réglementaire. Alain

n'arrête pas de me le répéter. Pour lui, je vais finir par avoir des séquelles irréversibles ou par y rester.

— T'es sûr de vouloir continuer ? T'as aucune chance de le remporter, fils. J'ai accepté de t'accompagner et de t'entraîner, mais pas pour te voir te faire aplatis. Et je crois toujours que ces combats c'est une mauvaise idée. Il y a aucune règle, aucun combat loyal. Regarde-le, il doit peser trente kilos de plus que toi. Il est temps d'abandonner avant qu'il te laisse sur le carreau.

Oui, je devrais ! Mais ma fierté est bien plus importante que mon état de santé. Que vont-ils penser si j'abandonne ? Me traiter de lâche ? Impossible ! Et puis, vont-ils me permettre de combattre à nouveau si je déclare forfait ? Je ne peux pas décevoir la foule qui, ce soir, est euphorique. Mon prénom est acclamé, ils applaudissent à chacun de mes coups portés à ce type, que je ne connais même pas. « J » quelque chose, je crois. Ils sont tous derrière moi et ayant plusieurs victoires à mon actif, je suis certain que les paris ont explosé. Tout cet argent qu'ils pourraient perdre si je suis KO.

— Oui, je continue ! Finis de nettoyer mes plaies, ça devrait suffire jusqu'à la fin du combat.

— Ouais, ça va plus être très long !

J'ignore sa vacherie et me replace en face de mon adversaire. En position, prêt pour la reprise.

— Je vais me faire une joie de t'achever mon gars !

Avec son sourire méprisant, son regard noir et son cynisme, putain, même Superman aurait peur. L'arbitre prononce le mot « Boxe » et « J-machin » se jette sur moi et me roue de coups. Je parviens à me mettre en position de défense, mais celle-ci, plus que médiocre, n'est pas très efficace. Par manque de vigilance, il me balance d'une rapidité incroyable, un direct et un uppercut en plein visage.

C'étaient les coups de trop. Malgré la meilleure de mes volontés, je m'effondre au sol. La foule retient son souffle. La chute fut brutale. Tellement brutale que les vibrations sont passées tout le long de mon corps. Je sens la présence de deux personnes à côté de moi. Le bourdonnement dans les oreilles et le brouillard qui me couvre la vue, je n'arrive pas à distinguer leurs visages. Dans un moment de lucidité, j'entends un décompte. Merde ! Le combat ! Je tente de me redresser sur mes jambes, mais elles n'ont plus la force de supporter mon poids.

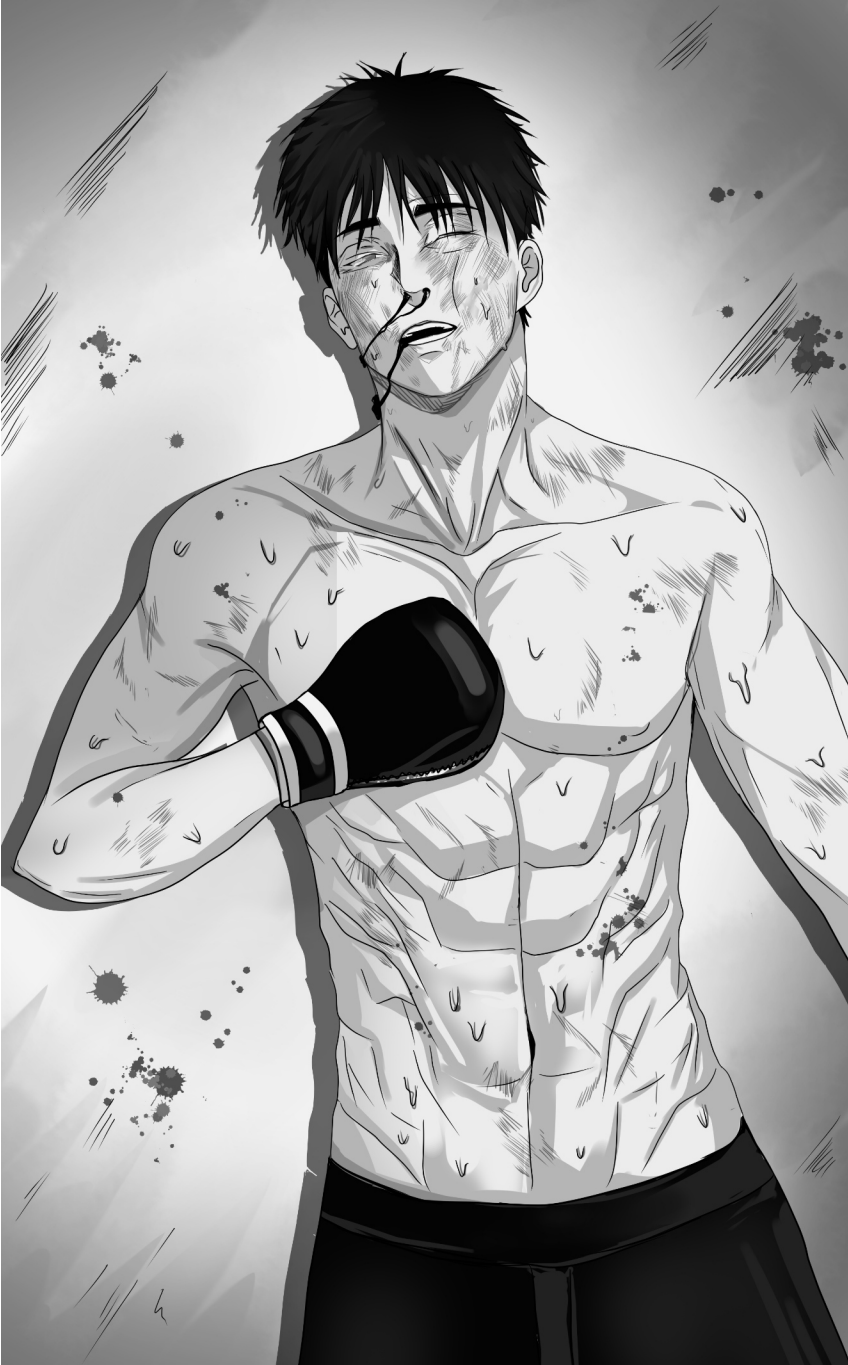
— Non, fils, arrête !

— Le combat n'est pas terminé. Alain, aide-moi ! Je t'en prie !

— Je peux t'aider à te relever, mais c'est terminé, je viens de confirmer à l'arbitre que tu n'étais plus capable de te battre.

— QUOI ! Pourquoi ?

Je n'ai pas eu le temps de me mettre en colère qu'un violent vertige m'envahit. Le sol se dérobe sous mes jambes, je m'écroule une nouvelle fois et sombre dans l'obscurité.





**En vente sur Amazon et sur le site
de l'auteure :**

www.noemiebarronieauteur.com

À partir du 12 décembre